Document generated on 04/19/2024 10:24 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Le cinéma qui court...

Number 44, February 1966

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4543ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1966). Review of [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (44), 63–65.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1966

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE CINĒMA QUI COURT...

A signaler parmi les films récents :

THE BEDFORD INCIDENT, signé par James Harris, un ancien associé de Stanley Kubrick. Sur le thème de la guerre froide, voilà un suspense intelligent et bien mené dans le style de **Fail Safe** et **Doctor Strangelove,** même si l'hypothèse de base peut paraître un peu spécieuse. Un style sobre et efficace et une solide équipe d'interprétation constituent les meilleurs atouts de cette aventure en mer.

CENT BRIQUES ET DES TUILES, une nouvelle variation sur une idée déjà utilisée dans **Le Pigeon** de Monicelli : des petits escrocs entreprennent un grand coup qui dépasse leurs capacités. Il s'agit cette fois de cambrioler un grand magasin la veille de Noël. Les trouvailles comiques abondent et le rythme est sautillant. Marie Laforêt et Jean-Claude Brialy montrent de nouvelles facettes de leur talent sous la direction de Pierre Grimblat.

JULIET OF THE SPIRITS, la dernière oeuvre de Fellini, conçue dans l'esprit de **8½** mais avec l'appoint de la couleur. Avec une imagination débordante, l'auteur déballe les rêves, les fantaisies, les frustrations d'une bourgeoise italienne qui prend les traits de son épouse : Giulietta Masina. La forme, d'une richesse étourdissante, semble toutefois écraser un fond plutôt mince.

KING RAT, l'étude d'un personnage singulier qui grâce à sa débrouillardise et à son manque de scrupules, s'est assuré une situation privilégiée au milieu de ses compagnons de captivité dans un camp de concentration japonais. Bryan Forbes a pris en main à la fois le scénario et la réalisation de ce film où s'affirme le talent de jeunes espoirs des cinémas américain et britannique.

MAFIOSO, d'Alberto Lattuada, un film qui se présente d'abord sous les aspects bénins d'une comédie satirique pour se transformer soudain en drame. L'emprise de la Mafia se trouve ici bien marquée par la rupture de ton qui souligne l'ir-

Cent Briques et des tuiles

The Spy who Came in from the Cold

ruption de la violence dans la vie paisible d'un Sicilien devenu Milanais d'adoption. Alberto Sordi campe ce personnage avec maestria.

THE SPY WHO CAME IN FROM THE COLD, l'adaptation d'un livre à succès de John Le Carré. Le monde de l'espionnage est ici réduit à un jeu de cache-cache sans honheur, traduit dans un style dépouillé et réaliste, bien éloigné des films de James Bond. L'intrigue est d'un subtilité peu commune et l'interprétation de premier ordre. En adoptant pour règle la fidélité à l'oeuvre originale, Martin Ritt a fait preuve de jugement.

Surveillez la sortie de :

LE CONVOI DES BRAVES (Wagonmaster) de John Ford. Ce n'est pas un film neuf, puisqu'il date de 1950, mais la version française vient tout juste d'être faite et nous parvient enfin. En suivant la progression vers l'Ouest d'une caravane de Mormons, l'auteur satisfait à plein son goût des grands espaces et des cadrages fignolés. Pas de vedettes ici; l'héroïsme est collectif. Le tout est emporté dans un souffle épique et fait une place de choix au sens de l'honneur et de l'amitié rude et virile.

L'EVANGILE SELON SAINT MATHIEU, de Pier Paolo Pasolini, une illustration de la vie du Christ qui ne doit rien à la grandiloquence ou à l'imagerie pieuse. C'est une oeuvre à la fois sévère et prenante qui colle à une interprétation réaliste des lieux et des faits rapportés dans le récit évangélique. Les personnages sont incarnés par des non-professionnels dans un esprit dénué de tout jeu factice. (cf. Entretien avec Pasolini, **Séquences,** no. 40 p. 35)

HAPPINESS OF US ALONE, un film japonais inhabituel. On y raconte la touchante histoire d'un ménage de sourds-muets. Souvent à la limite du mélodrame, le récit échappe à la sensiblerie grâce à la finesse de touche d'un réalisateur inconnu par ici, Zenzo Matsuyama. Hideko Takamine interprète avec une souplesse remarquable le rôle difficile de la jeune épouse. Il se dégage de tout cela beaucoup de chaleur humaine et un sain optimisme.

PAS DE CAVIAR POUR TANTE OLGA, une joyeuse bouffonnerie dans les sentiers de l'espionnage réalisée par Jean Becker, le fils du grand Jacques Becker. Un document secret passe de main en main et vient bouleverser la vie d'un fils de famille à Lyon. Les rebondissements se multiplient dans une folle sarabande menée bon train par des comédiens plus ou moins connus, dont un nouveau venu au talent prometteur, Pierre Vernier.

A THOUSAND CLOWNS, centré sur un personnage original, bohême et non-conformiste. L'origine théâtrale est sensible mais l'interprétation suscite une sympathie certaine et beaucoup d'amusement. Imputons quelques maladresses à l'inexpérience d'un réalisateur débutant, Fred Coe, qui a tout de même su maintenir l'esprit chaleureux et pétillant de cette comédie.

Happiness of us Alone (Namonaku Mazushiku Utsukshiku)